

le dieu selon les formules voulues. Cependant la Nuit paisible arrive, le front couronné de pavots, traînant à sa suite les songes noirs. Faune paraît, et, de son pied dur, pressant la toison des brebis, il fait entendre ces mots à la droite du lit où Numa repose : « Roi, il faut apaiser Tellus par la mort de deux vaches ; qu'une seule victime suffise à ce double sacrifice. » La terreur chasse le sommeil ; Numa se rappelle ce qu'il a vu ; il réfléchit au sens mystérieux de l'ordre obscur qu'il vient de recevoir. Tandis qu'il erre dans la forêt, son épouse chérie vient à sa rencontre, et met fin à ses incertitudes en lui disant : « On te demande les entrailles d'une vache pleine. » Il offre donc les entrailles d'une vache pleine. Une année heureuse arrive enfin : la terre et les troupeaux retrouvent leur fécondité.

Autrefois Cythérée donna l'ordre à ce jour de s'écouler plus vite, et hâta la course des célestes coursiers, afin qu'au jour suivant la fortune des combats donnât plus tôt au jeune Auguste le titre d'empereur. Mais déjà quatre fois l'étoile du matin a regardé derrière elle les idées passées ; c'est cette nuit que les Hyades se se plongent dans le sein de Doris. A la troisième apparition de l'aurore qui suivra le coucher des Hyades, les coursiers, retenus séparément aux barrières, s'élanceront à la fois dans le Champ-de-Mars. Mais je dois dire pourquoi on fait courir des renards traînant attachées à leurs

queues des torches ardentes. Carséole est une terre froide, peu propice à la culture de l'olivier, mais fertile en moissons. Je me rendais un jour par ce chemin chez les Péligniens, à mon pays natal ; territoire peu étendu, mais où les eaux entretiennent une humidité constante. Au moment où Phébus venait de détacher du char ses coursiers fatigués, j'entre dans la demeure bien connue d'un ancien hôte. Cet homme, parmi tous les récits qu'il ne manquait jamais de me faire, n'oubliait rien de ce qui pouvait trouver place dans le livre qui m'occupe aujourd'hui. « Dans cette plaine, me dit-il, et il me montrait la plaine, une villageoise économe possédait un petit champ avec son robuste époux. Celui-ci travaillait la terre, employant tour à tour la charrue, le hoyau, la faux recourbée. Celle-ci, tantôt balaie sa chaumière soutenue par des étais, tantôt met couver des œufs sous l'aile maternelle ; elle cueille des mauves vertes, ou des champignons blancs, ou réchauffe son humble foyer d'une flamme bienfaisante ; elle exerce sans relâche ses bras à faire de la toile, et prépare des vêtements qui bravent les rigueurs du menaçant hiver. Elle avait un fils folâtre encore, comme on l'est au jeune âge ; à deux lustres il venait d'ajouter deux années. Cet enfant, à l'extrémité de la vallée plantée de saules, surprend un renard, qui déjà avait commis plus d'un larcin dans la basse-cour. Il enveloppe son captif de foin et

Interea placidam redimita papavere frontem  
Nox venit, et secum somnia nigra trahit.  
Faunus adest ; oviumque premens pede vellera duro,  
Edidit a dextro talia dicta toro :  
Morte boum tibi, rex, Tellus placanda duarum ;  
Det sacris animas una necata duas.  
Excutitur terrore quies ; Numa visa revolvit ;  
Et secum ambages cæcæque jussa refert.  
Expedit errantem nemori gratissima conjux ;  
Et dixit : Gravidæ posceris exta bovis.  
Extæ bovis dantur gravidæ : felicior annus  
Provenit, et fructum terra pecusque ferunt.  
Hanc quondam Cytherea diem properantius ire  
Jussit, et ætherios præcipitavit equos ;  
Ut titulum imperii quam primum luce sequenti  
Augusto juveni prospera bella darent.  
SED jam præteritas quartus tibi Lucifer idus  
Respicit : hæc Hyades Dorida nocte petunt.  
TERTIA post Hyadas quum lux erit orta remotas,  
Carcere partitos circus habebit equos.  
Cur igitur missæ vinctis ardentia tædis  
Terga ferant vulpes, causa docenda mihi.  
Frigida Garseolis, nec olivis apta ferendis,

Terra ; sed ad segetes ingeniosus ager.  
Hæc ego Pelignos, natalia rura, petebam,  
Parva, sed assiduis humida semper aquis.  
Hospitis antiqui solitas intravimus ædes :  
Demserat emeritis jam juga Phæbus equis.  
Is mihi multa quidem, sed et hæc narrare solebat,  
Unde meum præsens instrueretur opus :  
Hoc, ait, in campo, campumque ostendit, habebat  
Rus breve cum duro parca colona viro.  
Ille suam peragebat humum : sive usus aratri,  
Sive cavæ falcis, sive bidentis erat.  
Hæc modo verrebat stantem tibicine villam ;  
Nunc matris plumis ova fovenda dabat :  
Aut virides malvas, aut fungos colligit albos ;  
Aut humilem grato calfacit igne focum.  
Et tamen assiduis exercet brachia telis ;  
Adversumque minas frigoris arma parat.  
Filius hujus erat primo lascivus in ævo ;  
Addideratque annos ad duo lustra duos.  
Is capit extremi vulpem sub valle salicti :  
Abstulerat multas illa cohortis aves ;  
Captivam stipula fœnoque involvit, et ignes  
Admovet : urentes effugit illa manus.

de paille, puis il y met le feu ; et le renard s'échappant des mains qui le brûlent, sème dans sa fuite l'incendie à travers les moissons des campagnes ; le vent accélère les ravages de la flamme. Le souvenir de cet accident passager s'est perpétué jusqu'à nos jours. A Carséoles, si l'on prend un renard, une loi défend de le laisser vivre ; on en brûle un aux Céréales, pour punir la race ; il périt par le feu, comme les moissons ont péri par le feu.

Lelendemain, lorsque, entourée de lueurs dorées, la mère de Memnon viendra sur son char couleur de rose visiter l'immense univers, le soleil quittera le chef du troupeau qui porte la laine, le Bélier qui trahit Hellé. Mais à peine est-il sorti de cette constellation qu'une plus grande victime s'offre à lui. Qu'elle soit vache ou taureau, c'est ce qu'il ne nous est pas donné de décider ; on ne voit que la partie antérieure de l'animal ; tout le reste du corps est caché. Mais que ce soit une vache ou un taureau, ce signe est en tout cas une récompense de l'amour, au grand déplaisir de Junon.

La nuit a disparu ; l'aurore se lève ; les Palilies font un appel au poète ; le poète y répondra si la bienfaisante Palès vient à mon secours. O Palès, inspire celui qui veut chanter les fêtes pastorales, s'il a toujours montré pour ton culte un zèle religieux. Je puis dire que j'ai souvent porté à pleines mains la cendre des veaux consumés et les tiges de fèves, chastes offrandes expiatoires. J'ai sauté par-dessus

trois rosiers rangés près l'un de l'autre, et j'ai répandu l'eau lustrale avec une branche de laurier. La déesse se laisse toucher et veut bien me seconder. Sors du port, ô mon navire ; déjà tes voiles s'enflent au souffle des vents.

Peuple, va chercher à l'autel virginal les offrandes expiatoires ; Vesta te les donnera ; tu seras purifié par ces présents de Vesta. Ces offrandes seront du sang de cheval, des cendres de veau, et en troisième lieu la tige dépouillée des fèves durcies. Berger, répands l'eau lustrale sur tes brebis repues, aux premières lueurs du crépuscule. Que l'eau arrose d'abord la terre, et qu'une branche d'arbre la balaie. Ornez les bergeries de rameaux et de feuillages ; que les portes soient ombragées et décorées d'une longue guirlande. Que le soufre vierge jette une flamme azurée ; que la fumée arrivant jusqu'à la brebis, provoque ses bêlements. Brûle l'olivier mâle, la torche résineuse et les herbes sabines ; que le laurier pétille, en se consumant au milieu du foyer ; que la corbeille tressée avec le millet accompagne les gâteaux de millet ; c'est là le mets favori de la déesse rustique. Ajoutez-y les aliments consacrés et le lait qu'on vient de traire. Divisez les aliments, offrez le lait tiède encore, et invoquez Palès, qui se plaît dans les forêts. « Protége à la fois, dites-lui, le bétail et les maîtres du bétail ; que mes étables n'éprouvent aucun désastre. Si mes troupeaux sont entrés dans un pâturage sacré, si je me suis assis sous un

Qua fugit, incendit vestitos messibus agros :  
Dannosis vires ignibus æura dabat.  
Factum abiit ; monumenta manent : nam vivere captam  
Nunc quoque lex vulpem Garseolana vetat.  
Utque luat pœnas gens hæc, Cerealibus ardet ;  
Quoque modo segetes perdidit, ipsa perit.  
Postera quum veniet, terras visura patentes,  
Memnonis in roseis lutea mater equis :  
E duce lanigeri pecoris, qui prodidit Hellen,  
Sol abit : egresso victima major adest.  
Vacca sit, an taurus, non est cognoscere promptum :  
Pars prior apparet : posteriora latent.  
Seu tamen est taurus, sive est hoc femina signum,  
Junone invita munus amoris habet.  
NOX abiit, oriturque Aurora : Palilia poscor.  
Non poscor frustra, si favet alma Pales ;  
Alma Pales, faveas pastoria sacra canenti,  
Prosequor officio si tua festa pio.  
Certe ego de vitulo cinerem, stipulasque fabales,  
Sape tuli plena, februa casta, manu.  
Certe ego transilui positas ter in ordine flammæ ;  
Virgaque rotatas laurea misit aquas.

Mota Dea est ; operique favet : Navalibus exi,  
Puppis ; habent ventos jam tua vela suos.  
I, pete virginea, populus, suffimen ab ara ;  
Vesta dabit : Vestæ munere purus eris.  
Sanguis equi suffimen erit, vitulique favilla ;  
Tertia res, duræ culmen inane fabæ.  
Pastor, oves saturas ad prima crepuscula lustra ;  
Unda prius spargat, virgaque verrat humum.  
Fronibus et fixis decoentur ovilia ramis ;  
Et tegat ornatas longa corona fores.  
Cærulei fiant vivo de sulphure fumi,  
Tactaque fumanti sulphure balet ovis.  
Ure mares oleas, tædamque, herbasque Sabinas ;  
Et crepet in mediis laurus adusta focis.  
Libaque de milio milii fiscella sequatur :  
Rustica præcipue est hoc Dea læta cibo.  
Adde dapes mulctramque suas ; dapibusque resectis,  
Silvicolam tepido lacte precare Palen.  
Consule, dic, pecori pariter pecorisque magistris ;  
Effugiat stabulis noxa repulsa meis.  
Sive sacra pavi, sedive sub arbore sacra,  
Pabulaque in bustis inscia carpsit ovis ;

arbre sacré, si mes brebis ont brouté par mégarde l'herbe des tombeaux, si je suis entré dans un bois défendu, si ma présence a mis en fuite les nymphes ou le dieu aux pieds de chèvre; si ma serpe a dépouillé un bois sacré de quelques branches à l'ombre obscure, pour donner du feuillage frais à une brebis malade, pardonne-moi! Si, tandis qu'il grêlait, j'ai mis mon troupeau à l'abri sous quelque sanctuaire champêtre; si j'ai troublé les lacs, ne me punissez pas, nymphes; pardonnez-moi; oubliez que mes troupeaux ont soulevé la vase au fond de vos eaux limpides. Toi, déesse, apaise pour moi les fontaines et les dieux des fontaines; apaise les dieux épars dans les bois. Pussions-nous ne voir ni les Dryades, ni les bains de Diane, ni Faune, quand, au milieu du jour, il repose à terre ses membres fatigués. Éloigne les maladies, conserve en santé les hommes et les troupeaux et la troupe prudente de nos chiens vigilants. Que je compte le soir autant de têtes que j'en ai compté le matin, que je ne rapporte pas, en soupirant, des toisons arrachées à la dent du loup. Préserve-nous des horreurs de la famine; qu'il y ait abondance d'herbes et de feuillages; que l'eau ne nous manque ni pour laver le corps, ni pour calmer la soif. Que ma main presse des mamelles bien gonflées, que mon fromage me rapporte de beaux deniers; que le petit-lait s'écoule à travers les clayons peu serrés. Que le bélier soit ardent, que la femelle conçoive et soit féconde; que

Seu nemus intravi vetitum, nostrisve fugatæ  
Sunt oculis Nymphæ, semicaperve Deus:  
Seu mea falx ramo lucum spoliavit opaco,  
Unde data est ægræ fiscina frondis ovi:  
Da veniam culpæ: nec, dum degrandinat, obsit  
Agresti fanosupposuisse pecus.  
Nec noceat turbasse lacus: ignoscite, Nymphæ,  
Mota quod obscuras ungula fecit aquas.  
Tu, Dea, pro nobis Fontes fontanaque placæ  
Numina; tu sparsos per nemus omne Deos.  
Nec Dryadas, nec nos videamus labra Dianæ:  
Nec Faunum, medio quum premit arva die.  
Pelle procul morbos: valeant hominesque gregesque;  
Et valeant vigiles, provida turba, canes.  
Neve minus multas redigam, quam mane fuerunt;  
Neve gemam referens vellera rapta lupo.  
Absit iniqua famæ: herbæ frondesque supersint;  
Quæque lavent artus, quæque bibantur, aquæ.  
Ubera plena premam; referat mihi caseus æra;  
Dentque viam liquido vimina rara sero.  
Sitque salax aries; conceptaque semina conjux  
Reddat: et in stabulo multa sit agna meo.

mes étables se peuplent de jeunes agneaux; que je recueille une laine douce qui ne blesse point la main des jeunes filles, et que puissent travailler les doigts les plus délicats. Que nos vœux soient exaucés, et nous, chaque année, offrons de grands gâteaux à Palès, déesse des bergers.»

C'est ainsi qu'il faut se rendre la déesse propice. Tourné du côté de l'orient, prononce trois fois cette prière, et plonge tes mains dans une eau vive. Alors tu peux boire dans un vase de bois, au lieu de coupe; tu peux boire le lait blanc comme la neige, et le vin cuit à la teinte empourprée. Ensuite fais passer rapidement tes membres vigoureux à travers les amas embrasés de la paille qui pétille. J'ai rappelé l'usage, il me reste à en exposer les raisons; mais elles sont si nombreuses que j'hésite, et ne sais par où commencer. Le feu dévorant purifie tout; il sépare des métaux leurs parties grossières; c'est pour cela que les brebis et le berger s'en servent pour se purifier; ou bien, comme deux éléments contraires, le feu et l'eau sont les principes de toutes choses. Nos pères ont voulu en cette circonstance les réunir; ils ont jugé convenable de soumettre le corps au contact des flammes et à l'aspersion de l'eau. Est-ce à cause du rôle capital que ces deux éléments jouent dans nos mœurs? C'est le feu et l'eau qu'on interdit aux exilés; c'est avec le feu et l'eau que l'on consacre la nouvelle épouse; a-t-on voulu rappeler ainsi leur importance? Ce n'est point mon sentiment. D'autres

Lanaque proveniat, nullas læsura puellas,  
Mollis, et ad teneras quamlibet apta manus.  
Quæ precor, eveniant; et nos faciamus ad annum  
Pastorum dominæ grandia liba Pali.  
His Dea placanda est: hæc tu conversus ad ortus  
Dic ter, et in vivo perluere rore manus.  
Tum licet, apposita, veluti crateræ, camella,  
Lac niveum potes, purpureamque sapatam:  
Moxque per ardentes stipulæ crepitantis acervos  
Trajicias celeri strenua membra pede.  
Expositus mos est: moris mihi restat origo.  
Turba facit dubium, cæptaque nostra tenet.  
Omnia purgat edax ignis, vitiumque metallis  
Excoquit: idcirco cum duce purgat oves.  
An, quia cunctarum contraria semina rerum  
Sunt duo discordes, ignis et unda, Dii,  
Junxerunt elementa patres; aptumque putarunt  
Ignibus et sparsa tangere corpus aqua?  
An, quod in his vitæ causa est: hæc perdidit exsul;  
His nova fit conjux: hæc duo magna putant?  
Vix equidem credo: sunt qui Phaetonta referri  
Credant, et nimias Deucalionis aquas.

voient dans ces cérémonies une allusion à Phaéton et au déluge de Deucalion. D'autres racontent que des bergers, frappant un jour contre des cailloux, firent jaillir une étincelle; la première s'éteignit, mais la seconde alla embraser de la paille; c'est ainsi qu'ils expliquent l'emploi du feu dans les Palilies. Serait-ce encore la piété d'Énée qui aurait donné naissance à cet usage, lui qui, après la ruine de Troie, passa sain et sauf à travers les flammes? Voici enfin un motif plus raisonnable. A l'époque de la fondation de Rome, quand il fallut porter les dieux Lares à de nouveaux foyers, les habitants, au moment où ils quittaient leurs toits agrestes pour d'autres demeures, mirent le feu à ces cabanes qu'ils abandonnaient; troupeaux et paysans sautèrent à travers l'incendie; c'est, ô cité de Rome, un fait que l'on rappelle chaque année, à ton jour natal.

L'inspiration du poète se trouve secondée par l'ordre même des choses. Nous sommes arrivés à l'époque de la fondation de Rome; viens entendre, ô grand Quirinus, le récit de tes exploits. Déjà le frère de Numitor avait été puni de ses crimes; deux chefs commandaient seuls à tout un peuple de pasteurs. Ils conviennent ensemble de réunir tous ces hommes sauvages et de leur bâtir une ville. Mais qui en jettera les fondements? Point de débats entre nous, dit Romulus; nous avons grande confiance dans les augures que donnent les oiseaux, consultons ces augures. On y consent; l'un

Pars quoque, quum saxis pastores saxa feribant,  
Scintillam subito prosiluisse ferunt:  
Prima quidem periit: stipulis excepta secunda est:  
Hoc argumenti flamma Palilis habet.  
An magis hunc morem pietas Æneia fecit,  
Innocuum victo cui dedit ignis iter?  
Hoc tamen est vero propius, quum condita Roma est,  
Transferri jussos in nova tecta Lares:  
Mutantesque domum tectis agrestibus, ignem  
Et cessaturæ supposuisse casæ;  
Per flammæ saluisse pecus, saluisse colonos;  
Quod fit natali nunc quoque, Roma, tuo.  
Ipse locus causas vati facit: urbis origo  
Venit: ades factis, magne Quirine, tuis.  
Jam luerat pœnas frater Numitoris; et omne  
Pastorum gemino sub duce vulgus erat.  
Contrahere agrestes, et mœnia ponere utrique  
Convenit: ambigitur, mœnia ponat uter.  
Nil opus est, dixit, certamine, Romulus, ullo.  
Magna fides avium est: experiamur aves.  
Res placet: alter inuit nemorosi saxa Palati;

monte sur les rochers boisés du mont Palatin, l'autre gravit, au point du jour, les cimes de l'Aventin. Rémus voit six oiseaux; son frère en voit douze successivement; le pacte est exécuté, et la ville s'élève au gré de Romulus. Un jour propice est choisi pour tracer avec la charrue le contour des murailles. La fête de Palès arrive, elle donnera le signal des travaux. On creuse d'abord une fosse profonde; on y jette des grains et des fruits et de la terre enlevée aux champs du voisinage. Sur cette même fosse, aussitôt qu'elle est comblée, on élève un autel; le feu s'allume, et le bois éclate dans le foyer nouveau. Romulus alors, saisissant le manche de la charrue, trace avec le soc l'enceinte des remparts; une vache blanche est attachée au joug avec un bœuf blanc comme elle. Le roi prononce ces paroles: « Jupiter, et toi Mars mon père, et vous, vénérable Vesta, au moment où je vais fonder Rome, assistez-moi! Je vous invoque aussi, vous tous, dieux dont ma piété doit implorer la présence; que mon ouvrage s'élève sous vos auspices! Que cette ville compte de longues années, qu'elle commande à l'univers, qu'elle dicte ses lois à l'Orient et à l'Occident! » Telle fut sa prière, et, à sa gauche, il entend le tonnerre de Jupiter, présage favorable; la foudre, à sa gauche, sillonne les cieus. Les citoyens, que cet augure a transportés de joie, jettent aussitôt les fondements, et peu de jours suffisent à la construction des murailles. Celer presse les travaux,

Alter Aventinum mane cacumen adit.  
Sex Remus; hic volucres bis sex videt ordine: pacto  
Statur; et arbitrium Romulus urbis habet.  
Apta dies legitur, qua mœnia signet aratro.  
Sacra Palis suberant: inde movetur opus.  
Fossa fit ad solidum; fruges jaciuntur in ima,  
Et de vicino terra petita solo.  
Fossa repletur humo, plenæque imponitur ara;  
Et novus accenso finditur igne focus.  
Inde premens stivam designat mœnia sulco:  
Alba jugum niveo cum bove vacca tulit.  
Væx fuit hæc regis: Condenti, Jupiter, urbem,  
Et genitor Mavors, Vestaque mater, ades;  
Quosque pium est adhibere Deos, advertite cuncti:  
Auspicius vobis hoc mihi surgat opus!  
Longa sit huic ætas, dominæque potentia terræ;  
Sitque sub hac oriens occiduusque dies.  
Ille precabatur: tonitru dedit omina lævo  
Jupiter; et lævo fulmina missa polo.  
Augurio læti jaciunt fundamina cives;  
Et novus exiguo tempore murus erat.

appelé à cet emploi par Romulus lui-même : « Vieille ici, lui avait-il dit, veille à ce que personne ne franchisse les murs et le sillon tracé par la charrue. Punis de mort celui qui l'oserait. » Rémus, ignorant cette défense, se met à rire de la faiblesse des remparts : « Vous croyez que le peuple sera bien en sûreté derrière ces murailles? » dit-il, et en même temps il saute par-dessus. Celer paie sa bravade d'un coup de hoyau, et Rémus tombe à terre, baigné dans son sang. A cette nouvelle, le roi dévore les larmes prêtes à s'échapper de ses yeux ; il étouffe sa douleur dans son sein : on ne doit pas le voir pleurer, il imite en cela les grands cœurs. « Périssent ainsi, s'écrie-t-il, tout ennemi qui franchira ces remparts! » Cependant, il rend à son frère les honneurs funèbres, et alors il ne retient plus ses larmes ; ses pieux regrets éclatent, trop longtemps contenus. Il donne au cercueil les derniers baisers : « Adieu, s'écrie-t-il, adieu, frère dont je n'ai pas voulu la mort! » Il parfume le corps que le bûcher va consumer. Faustulus et Acca éplorée, les cheveux épars, remplissent avec lui ces derniers devoirs. Ceux qui plus tard devaient s'appeler Quirites donnent des pleurs au jeune Rémus, et en arrosent le bûcher fatal ; et bientôt la flamme a tout consumé. Une ville est fondée, qui doit un jour ( qui l'eût cru alors? ) poser un pied vainqueur sur l'univers conquis. O Rome, gouverne le monde, et puisses-tu obéir toujours au grand César, et

Hoc Celer urget opus, quem Romulus ipse vocarat ;  
Sintque, Celer, curæ, dixerat, ista tuæ :  
Neve quis aut muros, aut factam vomere fossam  
Transeat ; audentem talia dede neci.  
Quod Remus ignorans, humiles contemnere muros  
Cœpit ; et : His populus, dicere, tutus erit ?  
Nec mora, transiit : rutro Celer occupat ausum.  
Ille premit duram sanguinolentus humum.  
Hæc ubi rex didicit, lacrymas introrsus obortas  
Devorat, et clausum pectore vulnus habet.  
Flere palam non vult, exempla que fortia servat,  
Sicque meos muros transeat hostis, ait.  
Dat tamen exsequias : nec jam suspendere fletum  
Sustinet ; et pietas dissimulata patet.  
Osculaque applicuitposito suprema feretro ;  
Atque ait : Invito frater ademte, vale.  
Arsurosque artus unxit ; fecere, quod ille,  
Faustulus et mœstas Acca soluta comas.  
Tum juvenem nondum facti flere Quirites ;  
Ultima plorato subdita flamma rogo.  
Urbs oritur, quis tunc hoc ulli credere posset ?  
Victorem terris impositura pedem.

que les rejetons de cette famille se multiplient dans ton sein. Tant que tu domineras, d'une tête altière, toutes les nations du monde soumises à tes lois, que nulle d'entre elles n'ose s'élever seulement jusqu'à la hauteur de tes épaules.

J'ai chanté Palès, je chanterai les Vinales ; un jour pourtant sépare l'une de l'autre fête. Jeunes filles aux vénales amours, c'est à vous d'honorer Vénus ; Vénus protège le trafic de celles qui se sont vouées à toutes les voluptés. Demandez-lui, pour prix de votre encens, la beauté, la faveur du peuple ; demandez-lui les caresses qui charment, et les paroles folâtres qui éveillent l'amour. Donnez à votre souveraine la menthe, qu'elle recherche, avec le myrte qui lui est consacré, et des guirlandes où le jonc tressé s'entrelace à la rose. Il faut marcher avec la foule vers le temple voisin de la porte Colline ; ce temple a pris son nom d'une montagne sicilienne. Quand Syracuse, séjour de la nymphe Aréthuse, eut été emportée d'assaut par Claudius, et que ses armes eurent aussi soumis le mont Éryx, sur un oracle de l'immortelle Sibylle, Vénus fut transportée à Rome ; elle voulut être adorée dans la ville même de ses enfants.

Vous me demandez sans doute pourquoi la fête de Vénus porte le nom de Vinales, et pourquoi ce jour appartient à Jupiter. Le sort des combats allait décider qui, de Turnus ou d'Énée, serait le gendre d'Amata, reine du

Cuncta regas ; et sis magno sub Cæsare semper ;  
Sæpe etiam plures nominis hujus habe :  
Et quoties steteris domito sublimis in orbe,  
Omnia sint humeris inferiora tuis.  
DICTA Pales nobis : idem Vinalia dicam :  
Una tamen media est inter utramque dies.  
Numina vulgares Veneris celebrate, puellæ :  
Multa professorum quæstibus apta Venus.  
Poscite ture dato formam, populique favorem ;  
Poscite blanditias, dignaque verba joco :  
Cumque sua dominæ date grata sisymbria myrto,  
Textaque composita juncea vincla rosa.  
Templa frequentari Collinæ proxima portæ  
Nunc decet : a Siculo nomina colle tenent.  
Utque Syracusas Arethusidas abstulit armis  
Claudius, et bello te quoque cepit, Eryx :  
Carmine vivacis Venus est translata Sibyllæ ;  
Inque suæ stirpis maluit urbe coli.  
Cur igitur Veneris festum Vinalia dicant,  
Quæritis, et quare sit Jovis ista dies ?  
Turnus, an Æneas, Latia gener esset Amata.  
Bellum erat : Etruscas Turnus adoptat opes. 950

Latium. Turnus se fortifia de l'alliance des Étrusques. Mézence était d'une illustre naissance, et redoutable les armes à la main, vaillant à cheval, à pied plus vaillant encore. Turnus et les Rutules s'efforcent de l'entraîner dans leur parti ; le chef toscan leur répond ainsi : « J'ai acheté bien cher ma réputation de brave guerrier ; témoin ces blessures et ces armes tant de fois rougies de mon sang. Pourtant, vous qui demandez mon secours, je n'y mettrai pas un trop haut prix : faites-moi présent du premier vin qui bouillonnera dans vos cuves. Que l'échange soit accepté sans retard. A vous de donner, à moi de vaincre. Si vous me refusez, vous comblerez les désirs d'Énée ! » Les Rutules ont consenti. Mézence revêt son armure ; Énée revêt la sienne et invoque Jupiter : « Les ennemis ont promis leur récolte au roi toscan ; je te voue, ô Jupiter, le vin des vignes du Latium. » Le vœu le plus religieux l'emporte ; le gigantesque Mézence succombe, et il mord la poussière d'une bouche qui blasphème. L'Automne arrive, les pieds tout souillés du raisin qu'il écrase ; on fait hommage à Jupiter du vin qui lui a été promis. De là ce jour a pris le nom de Vinales ; Jupiter le réclame, et c'est une fête qu'il aime à compter parmi les siennes. Au moment où Avril n'aura plus que six jours, le printemps sera au milieu de sa course. Ne cherchez plus au ciel le Belier d'Hellé, fille d'Athamas ; des astres pluvieux se

lèvent à l'horizon ; le Chien vient de paraître. A pareil jour, comme je revenais de Nomentum à Rome, je rencontrai, au milieu du chemin, un cortège où tous étaient vêtus de blanc : c'était le flamine qui se rendait au bois sacré de l'antique déesse Robigo, pour livrer aux flammes les entrailles d'une brebis, les entrailles d'un chien. Je m'approchai aussitôt pour être témoin de la cérémonie. Ton flamine, ô Quirinus, prononça ces paroles : « Fatale déesse de la rouille, épargne les blés naissants ; permets à leur tige polie de se balancer au-dessus des sillons ; permets aux moissons qui ont prospéré sous l'heureuse influence de constellations propices, de croître jusqu'à ce que la faux puisse les moissonner. Ta puissance est grande, et, à l'aspect des blés qui ont souffert de tes atteintes, le cultivateur soupire, pensant avec tristesse qu'ils sont perdus sans retour. Les vents et les pluies sont moins funestes aux trésors de Cérès ; la gelée aux blancs frimas, qui les brûle et en altère l'or, est moins à craindre que le soleil qui réchauffe les tiges humides. C'est alors, ô déesse redoutable, que ton courroux éclate. Grâce ! je te supplie ! ne touche pas nos moissons de tes mains raboteuses ; épargne nos guérets ; qu'il te suffise de pouvoir nuire. Au lieu de t'attaquer aux tendres moissons, ronge le dur fer, et détruis la première ce métal destructeur ; ne vaut-il pas mieux que tu dévories les épées et les javelots homicides ? Nous ne

Clarus erat, sumtisque ferox Mezentius armis ;  
Et vel equo magnus, vel pede major erat.  
Quem Rutuli Turnusque suis adsciscere tentant  
Partibus : hæc contra dux ita Tuscus ait :  
Stat mihi non parvo virtus mea : vulnera testes ;  
Armaque, quæ sparsi sanguine sæpe meo.  
Qui petis auxilium, non grandia divide mecum  
Præmia, de lacubus proxima musta tuis.  
Nulla mora est operæ : vestrum dare ; vincere nostrum est.  
Quam velit Æneas ista negata mihi !  
Annuerant Rutuli. Mezentius induit arma :  
Induit Æneas, alloquiturque Jovem :  
Hostica Tyrrheno vota est vindemia regi,  
Jupiter, e Latio palmite musta feras.  
Vota valent meliora : cadit Mezentius ingens,  
Atque indignanti pectore plangit humum.  
Venerat Autumnus calcatis sordidus uvis :  
Redduntur merito debita vina Jovi.  
Dicta dies hinc est Vinalia ; Jupiter illam  
Vindicat, et festis gaudet inesse suis.  
SEX ubi, quæ restant, luces Aprilis habebit ;  
In medio cursu tempora veris erunt.  
Et frustra pecudem quæres Athamantidos Helles ;

Signaque dant imbres ; exoriturque Canis.  
Hæc mihi Nomento Romam quum luce redirem,  
Obstitit in media candida pompa via.  
Flamen in antiquæ lucum Robiginis ibat,  
Exta canis flammis, exta daturus ovis.  
Protinus accessi, ritus ne nescius essem.  
Edidit hæc Flamen verba, Quirine, tuus :  
Aspera Robigo, parcas Cerealibus herbis,  
Et tremat in summa læve cacumen humo.  
Tu sata sideribus cæli nutrita secundi  
Crescere, dum fiant falcibus apta, sinas.  
Vis tua non levis est : quæ tu frumenta notasti,  
Mœstus in amissis illa colonus habet.  
Nec venti tantum Cereri nocuere, nec imbres,  
Nec sic marmoreo pallet adusta gelu ;  
Quantum, si culmos Titan incalfacit udos.  
Tum locus est iræ, Diva timenda, tuæ.  
Parce, precor, scabrasque manus a messibus aufer ;  
Neve noce cultis : posse nocere sat est.  
Nec teneras segetes, sed durum contere ferrum :  
Quodque potest alios perdere, perde prior.  
Utilius gladios, et tela nocentia carpes :  
Nil opus est illis : otia mundus agat. 976

voulons plus en faire usage, et l'univers aspire au repos. Puissent étinceler seuls désormais et les sarcloirs et les durs hoyaux, et les socs recourbés, richesses des campagnes ! Que les armes soient toutes perdues de rouille, et que le glaive, rivé au fourreau par de longues années de paix, résiste aux efforts de celui qui voudra l'en arracher. Respecte donc Cérès, et que le cultivateur puisse toujours bénir ton absence en t'adressant ses vœux ! » Il dit ; à sa droite était un tissu grossier à longues laines, une coupe de vin, une cassolette d'encens. Le flamme répand sur les flammes le vin, l'encens, les entrailles d'une brebis et (je l'ai vu de mes yeux) les intestins repoussants d'une chienne obscène.

On me demandera pourquoi cette victime nouvelle offerte dans ce sacrifice ? Je l'avais demandé moi-même au flamme, et voici sa réponse : « Il est au ciel un chien nommé Icarus (7) ; quand cette constellation se met en mouvement, la terre, desséchée, est en proie à

Sarcula nunc, durusque bidens, et vomer aduncus,  
Ruris opes, niteant : inquinet arma situs :  
Conatusque aliquis vagina ducere ferrum,  
Adstrictum longa sentiat esse mora.  
At tu ne viola Cererem ; semperque colonus  
Absenti possit solvere vota tibi.  
Dixerat : a dextra villis mantele solutis,  
Cumque meri patera turis acerra fuit.  
Tura focis vinumque dedit, fibrasque bidentis,  
Turpiaque obscenæ, vidimus, exta canis.  
Tum mihi : Cur detur sacris nova victima, quaeris ?  
Quaesieram : causam percipe, Flamen ait.  
Est canis, Icarium dicunt, quo sidere moto,  
Tosta erit tellus, præcipiturque seges.

une soif brûlante ; la moisson mûrit avant le temps. C'est en mémoire de cet astre fatal qu'un chien est aussi sacrifié sur l'autel ; c'est son nom seul qui le condamne à périr.

Lorsque la fille des Titans, abandonnant le frère du phrygien Assaracus, aura trois fois salué de ses rayons l'immense univers, alors paraîtra une divinité couronnée de mille fleurs variées ; une gaieté plus licencieuse est permise aux jeux de la scène. Mais la fête de Flore revient aux calendes de Mai ; j'en parlerai mieux alors ; maintenant un sujet plus élevé m'appelle. Vesta réclame ce jour ; Vesta vient d'être portée dans un palais (8) dont les maîtres la touchent de près ; ainsi l'ordonne le sénat, sur la demande de César. Phébus occupe une partie du palais, une autre appartient à Vesta ; ce qu'ils laissent libre, César en fait sa demeure. Vivez, lauriers du mont Palatin ! Vive à jamais ce palais décoré de guirlandes de chêne ! Dans sa seule enceinte il renferme trois dieux éternels.

Pro cane sidereo canis hic imponitur aræ ;  
Et, quare pereat, nil nisi nomen habet.  
Quum Phrygis Assaraci, Titania, fratre relicto,  
Sustulit immenso ter jubar orbe suum,  
Mille venit variis florum Dea nexa coronis ;  
Scena joci morem liberioris habet :  
Exit et in Maias sacrum Florale kalendas.  
Tunc repetam ; nunc me grandius urget opus.  
Aufert Vesta diem : cognato Vesta recepta est  
Limine : sic jussi constituere patres.  
Phæbus habet partem ; Vestæ pars altera cessit :  
Quod superest illis, tertius ipse tenet.  
State Palatinæ laurus, prætextaque quercu.  
Stet domus : æternos tres habet una Deos. 4004

## LIVRE CINQUIÈME.

Vous demandez déjà d'où vient, selon moi, ce nom du mois de Mai ? La cause ne m'en est pas très-bien connue. Comme un voyageur qui voit des routes s'ouvrir devant lui dans toutes les directions s'arrête d'abord, et ne sait laquelle il doit suivre ; ainsi j'hésite entre plusieurs raisons qui s'offrent à mon esprit, et dont l'abondance même cause mon embarras. Parlez, ô Aganippides ! vous qui vous plaisez sur les bords de l'Hippocrène, cette fraîche fontaine que fit jaillir le cheval né du sang de Méduse.

Les déesses, différant de sentiment, Polymnie la première commence, et les autres, silencieuses, recueillent attentivement ses paroles. « Après le chaos, quand, pour la première fois, le monde eut reconnu ses trois éléments, et que la matière eut pris mille formes nouvelles, la terre descendit vers les régions inférieures, emportée par le poids de sa masse, et entraînant les eaux avec elle ; le ciel, plus léger, s'éleva au plus haut de l'air ; avec lui s'élançèrent le soleil

et les étoiles, que ne retenait pas leur pesanteur ; et vous aussi, coursiers de la Lune. Mais la Terre ne respecta pas longtemps la prééminence du ciel, ni les astres celle de Phébus ; toutes les distinctions disparurent. Souvent, ô Saturne, une divinité vulgaire osa s'asseoir sur le trône que tu occupais ; un dieu étranger vint prendre place à côté de l'Océan ; souvent Téthys se trouva reléguée au dernier rang ; enfin, l'Honneur et la Bienséance au maintien décent, au visage paisible, s'étant unis d'un hymen légitime, mirent au monde la Majesté ; celle-ci les reconnut l'un et l'autre pour auteurs de ses jours, et, déjà grande au moment même de sa naissance, elle vint sans délai, la tête haute, s'asseoir au milieu de l'Olympe, tout éclatante de pourpre et d'or. A ses côtés se placèrent la Pudeur et la Crainte, et l'on vit toutes les divinités fixer sur elle leurs regards pour imiter son attitude et son maintien. Alors naquit dans les esprits le respect des distinctions ; les plus dignes ont reconquis leur rang,

QUÆRITIS, unde putem Maio data nomina mensi ?  
Non satis est liquido cognita causa mihi.  
Ut stat, et incertus qua sit sibi nescit eundum,  
Quum videt ex omni parte viator iter :  
Sic, quia posse datur diversas reddere causas,  
Qua ferar, ignoro ; copiaque ipsa nocet.  
Dicite, quæ fontes Aganippidos Hippocrenes,  
Grata Medusæ signa tenetis equi.  
Dissensere Deæ ; quarum Polyhymnia cœpit  
Prima : silent aliæ, dictaque mente notant :  
Post chaos, ut primum data sunt tria corpora mundo.  
Inque novas species omne recessit opus,  
Pondere terra suo subsedit, et æquora traxit ;  
At cælum levitas in loca summa tulit.  
Sol quoque cum stellis nulla gravitate retentus,  
Et vos Lunares exsiluistis equi.

Sed neque terra diu cælo, nec cætera Phæbo  
Sidera cedebant : par erat omnis honos.  
Sæpe aliquis solio, quod tu, Saturne, tenebas,  
Ausus de media plebe sedere deus.  
Et latus Oceano quisquam deus advena junxit ;  
Tethys et extremo sæpe recepta loco est :  
Donec Honos, placidoque decens Reverentia vultu  
Corpora legitimis imposuere toris.  
Hinc sata Majestas ; hos est dea censa parentes ;  
Quaque die partu est edita, magna fuit.  
Nec mora ; consedit medio sublimis Olympo  
Aurea, purpureo conspicienda sinu.  
Consedere simul Pudor, et Metus : omne videres  
Numen ad hanc cultus composuisse suos.  
Protinus intravit mentes suspectus honorum.  
Fit pretium dignis ; nec sibi quisque placet. 52